



# L'Hirondelle

## LA BIODIVERSITÉ AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°8

PRINTEMPS ÉTÉ 2022

### SOMMAIRE

- Les corvidés p.2
- Des oiseaux dotés d'une intelligence phénoménale p.4
- Le cas du milieu agricole, une cohabitation difficile p.7
- Les solutions à long terme : changer ses pratiques p.11
- Portrait p.13
- Conseil de lecture p.16

### EDITO Les corvidés, nettoyeurs des écosystèmes

Les corbeaux et autres corneilles n'ont pas bonne réputation. Ils n'ont pas un plumage chatoyant, excepté, peut-être, celui du geai des chênes. Leur voix est loin d'être mélodieuse. Même le terme utilisé pour caractériser cette voix est ingrat : ils croassent ! Ils sont rarement associés à une ambiance positive. Dans les films, c'est toujours eux qu'on voit dans les atmosphères mortifères, poisseuses, froides et boueuses... Il est vrai qu'en hiver, à la campagne, il n'y a guère plus qu'eux qu'on entend !

Pour couronner le tout, ils sont, à leurs heures, pilleurs de graines fraîchement semées, voire prédateurs de couvées dans les élevages de volatiles (petit gibier par exemple). Bref, un tableau guère à leur avantage, qui a d'ailleurs conduit à ce qu'ils soient déclarés « nuisibles » et donc « à détruire ».

Et pourtant, si tout le monde savait. Les corvidés appartiennent à une famille d'oiseaux parmi les plus « intelligentes » du monde animal. Certains sont capables d'utiliser des outils pour arriver à leurs fins, voire les modifier pour atteindre leur but. Ils ont un niveau d'adaptation peu commun. Les noix que vous voyez écrasées sur le bitume des routes, ce sont eux ! Ils ont compris qu'en déposant des noix sur le macadam, le passage des véhicules les brisait. Il leur suffit de récupérer le fruit. Facile ! Comme toute espèce, ils ont un rôle dans les écosystèmes. Celui qui me vient notamment à l'esprit est leur rôle de nettoyeur des écosystèmes. Car, en effet, ils sont à l'occasion volontiers charognards.

Oui, ils peuvent prélever des graines dans les parcelles agricoles mais pas seulement. En effet, ils ont un régime omnivore. Lorsqu'ils déambulent ainsi dans une parcelle,

ils recherchent bien d'autres choses que les seules graines ou plantules. Ils sont à la recherche d'invertébrés (dont des « ravageurs » de cultures), voire de vertébrés comme des petits rongeurs.

L'être humain a inventé bien des techniques pour tenter de se débarrasser de ces volatiles, avec guère de succès. Certains les effarouchent avec des rapaces. Ça marche plutôt bien mais c'est gourmand en temps et en argent. Associer deux plantes semble apporter des résultats intéressants, comme semer un tournesol, culture sensible, dans une orge, espèce « camouflée ».

### Connaître c'est mieux comprendre et même, respecter...

Cécile Waligora,  
Agroécologue, rédactrice spécialisée sur  
l'agriculture de conservation des sols.



Document imprimé grâce au soutien de :



**Rédaction :** Leïla Benichou, Sabine Couvent et Pierre Hyenne

**Secrétariat de rédaction :** Cécile Nangeroni

**Relecture scientifique :** Agatha Lievin-Bazin

**Maquette :** Pierre-Yves Croyal

Imprimé sur papier recyclé et encres végétales par Papier Vert.



## CES ESPÈCES QUI NOUS ENTOURENT

Corbeau freux  
© Vincent Palomares

# LES CORVIDÉS

Au moment des labours, un drôle de cortège suit avec empressement la piste des tracteurs qui travaillent dans les champs. Plusieurs oiseaux à la robe noire picorent larves, insectes et vers qui remontent à la surface. Corneilles, corbeaux et choucas s'attardent et profitent d'un bon repas mis à leur disposition. Un bruit, une voiture en approche, et, hop ! Tout ce beau monde s'envole dans un vacarme inquiétant !

Vous l'aurez compris, tous ces oiseaux appartiennent à la même famille, les corvidés. Corvidés, corbeaux ou corbacs, ces oiseaux sont connus pour avoir côtoyé les époques les plus sombres de l'histoire humaine. Charognards pour la plupart, leurs mœurs, leurs plumages sombres et leurs croassements ont participé à construire l'image négative qu'ils ont dans l'imaginaire collectif et à enrichir les nombreuses superstitions qui les entourent. Fidèles à leurs habitudes, on les retrouve aujourd'hui encore aux côtés de l'Homme, dans le paysage urbain jusqu'aux vastes champs des campagnes.

Tout au long des pages suivantes, nous nous efforcerons d'approcher ces oiseaux de plus près. Des représentations culturelles à la cohabitation en milieu agricole, en passant par leurs habitats, leurs régimes alimentaires et leurs rôles insoupçonnés... On vous dit tout, enfin presque !

## QUI SONT LES CORVIDÉS ?

Avant tout, une petite présentation s'impose. Les corvidés sont un groupe d'espèces de l'ordre des passereaux, au même titre que les mésanges ou les moineaux. Ils sont les

plus gros de cet ordre et rassemblent de très nombreuses espèces autour du globe.

Dans le langage courant, on parle de corbeaux ou de corneilles pour désigner tout oiseau au plumage noir qui croasse. Il convient de nuancer cela. En France, deux espèces seulement sont réellement des "corbeaux" : le grand corbeau (*Corvus Corax*) et le corbeau freux (*Corvus frugilegus*). Dans le genre *Corvus*, se trouvent également la corneille noire (*Corvus corone*) et anciennement le choucas des tours (aujourd'hui *Coloeus monedula*) ainsi que la corneille mantelée (*Corvus corone cormix*). Plus montagnards, le chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*), le crave à bec rouge (*Pyrrhocorax*) et le casse-noix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) sont aussi des corvidés au même titre que la pie bavarde (*Pica*) et le geai des chênes (*Garrulus glandarius*).

Les corvidés peuvent être classés par la réglementation en tant qu'espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, autrement dit des nuisibles, sauf le grand corbeau, le choucas (qui peut occasionnellement être déclassé vers les nuisibles), le crave et le chocard qui sont des espèces protégées.

Corneille noire  
© Georges Oliosio



**Le corbeau freux** est présent dans nos campagnes, mais il tend à se raréfier. Il est facilement reconnaissable à son bec clair, dû à l'absence de plumes qu'il perd au cours de sa deuxième année. Espèce très sociable, le freux peut constituer de grandes colonies, notamment dans les villes comme à Montélimar ou à Valence.

La plus fréquente chez nous est **la corneille noire**, souvent appelée à tort **corbeau**. Elle est extrêmement répandue et il y a de fortes chances que vous en aperceviez une juste en levant les yeux de cette gazette vers la fenêtre. Opportuniste, elle se nourrit de tout et profite de la proximité avec l'homme, d'où sa présence en milieu urbain. Les corneilles vivent en couple monogame sur un territoire donné. Mais elles peuvent également se rassembler en groupes, notamment les individus en quête de territoire.

**Le grand corbeau**, niche plutôt dans les montagnes, les falaises ou dans les massifs rocheux. De loin, du fait de son mètre trente d'envergure, sa silhouette peut se confondre avec celle d'une buse. Bien présent en Drôme, on le trouvera à partir des contreforts du Diois et du Vercors, mais aussi dans différents lieux rocheux où il peut établir son nid (plus rarement dans un arbre). Le grand corbeau est plutôt solitaire, il vit en couple et défend ardemment son territoire.

**La corneille mantelée** s'observe parfois dans les groupes de corneilles noires notamment en hiver, elle est reconnaissable à la couverture grisée de son corps, à l'exception des ailes et de la tête.



Pie bavarde  
© Alain Lefebvre

**La pie bavarde**, habitante autant du milieu rural qu'urbain, est reconnaissable à son plumage pie (cet adjectif vient justement de son nom) blanc et noir, avec des nuances de vert bouteille.

**Le geai des chênes** tient son nom de son régime alimentaire, surtout à base de glands de chêne. Il est plus forestier, mais peut néanmoins s'apercevoir en lisière des champs, voire en ville.

**Le choucas des tours** est bien présent dans la Drôme, habituellement dans les zones urbaines. On peut aussi l'observer en zone rurale, où il est nicheur dans les milieux rocheux ou dans des arbres à cavités.

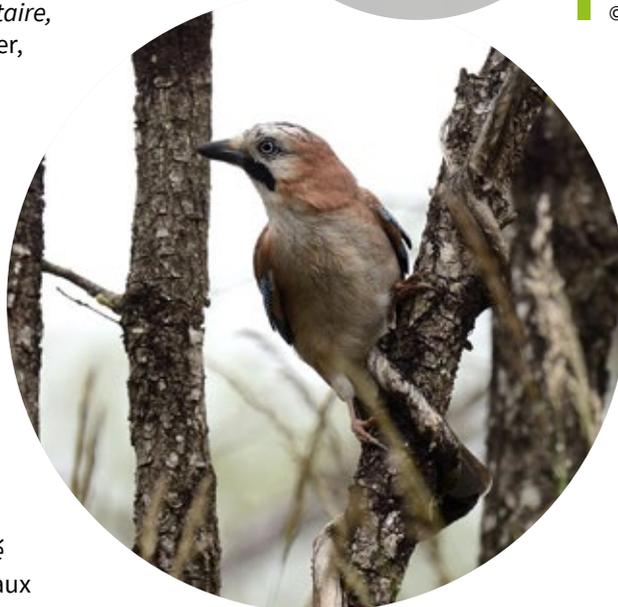
Plus rares en Drôme, **les chocards à bec jaune**, exclusivement montagnards et planeurs hors-pair. Ils volent souvent en grand groupe le long des falaises.

**Le casse-noix moucheté** est présent dans les massifs forestiers d'altitude notamment dans le Vercors.

Beaucoup plus rare encore, **le crève à bec rouge** a été aperçu sur certaines cimes du Vercors et du Diois. Oiseaux des hautes altitudes, on ne les croquera jamais sur une parcelle.



Corneille mantelée  
© Vincent Palomares



Geai des chênes  
© Alain Lefebvre



## DOSSIER

Pie bavarde  
© Alain Lefebvre

# DES OISEAUX DOTÉS D'UNE INTELLIGENCE PHÉNOMÉNALE

Tous les agriculteurs et agricultrices qui ont tenté de limiter les impacts dans leurs cultures le savent : les corvidés s'adaptent très vite à de nouvelles conditions et savent déjouer les stratagèmes mis en place pour les éloigner. Cette grande faculté d'adaptation serait due à leurs fonctions cognitives développées, telles que la mémoire ou leur capacité d'apprentissage.

Les corvidés sont présents dans de nombreux milieux et sur presque tous les continents. A l'échelle de la Drôme, on les retrouve à la fois dans les plaines cultivées – où ils doivent se méfier des prédateurs –, sur les sommets du Vercors – où l'altitude apporte son lot de difficultés – ou encore dans les villes de Montélimar et Valence – où il leur faut interagir avec leurs congénères, leurs voisins, les activités humaines. Ils ont réussi à s'adapter à une très grande variété de contextes et ont appris à vivre avec leur environnement, aussi changeant soit-il.

Avez-vous déjà croisé une corneille renversée sur les bords des routes ? Non, et pourtant cette opportuniste n'est pas la dernière à côtoyer les abords du réseau routier pour nettoyer les carcasses des animaux malencontreusement écrasés. Il a été prouvé que les corneilles savent déduire le temps qu'il leur reste avant l'arrivée d'une voiture, et sont ainsi capables de s'envoler juste à temps pour ne pas finir écrasées à leur tour.

Le grand corbeau est également réputé pour indiquer aux loups et renards où se trouvent les carcasses d'animaux, à grand renfort de cris et de voltige aérienne. Ainsi, après le passage des canidés, ils peuvent accéder plus facilement aux reliefs comestibles.

En les observant attentivement, on peut facilement être témoin de leur grande ingéniosité. Ces oiseaux se montrent souvent bien plus malins et habiles que les autres espèces de notre quotidien.

Ces trente dernières années, de nombreuses études ont d'ailleurs mis cette intelligence en évidence. Une intelligence qui ne date pas d'hier, car dès l'Antiquité, Pline l'Ancien considérait déjà le corbeau comme le plus intelligent des animaux, celui le plus à même de comprendre l'homme. On sait aujourd'hui que les corvidés ont des capacités cognitives comparables à celles des primates et des humains. Néanmoins, il reste délicat de tisser des comparaisons qui ont du sens avec les comportements humains et ceux des autres animaux. Tous les scientifiques ne tombent d'ailleurs toujours pas d'accord sur la définition de l'intelligence. Cependant, on peut définir et mesurer l'intelligence grâce à certains critères facilement vérifiables comme la rapidité et le succès avec lesquels les animaux résolvent des problèmes. Et dans ce domaine, les corvidés sont plutôt doués.

Interrogée par l'Hirondelle aux champs, Valérie Dufour, éthologue au CNRS de Strasbourg, les décrit comme des oiseaux doués d'une grande capacité d'apprentissage

et d'une grande mémoire: «*Selon mon expérience personnelle, ce ne sont pas des oiseaux qui ont forcément la compréhension des mécanismes complexes [...]. Par contre, ils vont apprendre très vite*». En travaillant avec ces oiseaux, elle a pu observer leur grande faculté à résoudre des problèmes, parfois complexes, par essais-erreurs. Face à un nouveau problème, ils testent, font des erreurs et apprennent de ces erreurs pour trouver la bonne solution. Ils apprennent d'ailleurs très vite, plus vite que certains singes, voire plus vite que certains humains. On peut presque parler de prémices de raisonnement.

Certains corvidés sont également capables d'utiliser des outils. Les champions en la matière sont les corbeaux calédoniens. Ces oiseaux sont connus pour construire et utiliser plusieurs outils qu'ils fabriquent eux-mêmes en découpant des feuilles ou en modelant des brindilles. Ils en sont capables spontanément, à l'état naturel. Cette découverte est d'autant plus éblouissante que l'utilisation d'outils était jugée propre aux humains jusque dans les années 1960. Une expérience réalisée en Suède est allée plus loin encore et a démontré que les corvidés sont aussi capables de planifier leurs actions et de choisir l'objet adapté à la résolution d'un problème, plusieurs heures avant de pouvoir y accéder.

Ces oiseaux ont aussi une très bonne mémoire. Ils sont par exemple capables de reconnaître le cri d'un ancien congénère, plus de deux ans après l'avoir vu pour la dernière fois. Ils peuvent également isoler des visages humains dans une foule, les associer à un comportement menaçant et s'en souvenir durant de longues périodes. Un corvidé (geai, pie, corneille, etc.) se souvient parfaitement de l'endroit où il a caché de la nourriture, du type de nourriture qu'il a enterrée et du moment où il faut la récupérer avant qu'elle ne pourrisse. Plus fort encore, les geais américains (geais buissonniers) et d'autres espèces de corbeaux changent leur nourriture de cachette s'ils se rendent compte qu'ils ont été repérés par un autre individu. Fait amusant, seuls les oiseaux qui ont déjà pillé la cachette d'un autre développent ce comportement. Ils semblent ainsi capables d'attribuer des intentions à autrui,



Geai des chênes  
© Alain Lefebvre

comprendre qu'une fois vue, la cachette risque d'être pillée par un congénère. Cette capacité à se mettre à la place de l'autre relève de la «*théorie de l'esprit*», qui demande des capacités intellectuelles élevées et qui a longtemps été uniquement attribuées aux primates et aux humains.

Si l'intelligence n'est pas uniquement réservée aux humains, il en va de même pour la capacité à communiquer. Les corvidés ont développé un très large panel de cris et une complexe communication silencieuse. On peut ainsi parler de véritables prémices de langage, y compris avec d'autres espèces. Chez le corbeau freux, le plus sociable des corvidés, il existe toute une panoplie de cris, de gestes et de comportements, qui diffère selon l'interlocuteur, le contexte et la relation entretenue au sein du groupe. Ils sont ainsi capables de reconnaître les membres de leurs groupes sociaux, de ponctuer leurs échanges avec des sons qui leur sont propres. Chaque individu semble posséder une signature vocale individuelle.

## VALÉRIE DUFOUR, ÉTHOLOGIE ET COGNITION

Chercheuse au CNRS de Strasbourg depuis 2011 et primatologue de métier, Valérie Dufour étudie l'éthologie et la cognition, notamment chez les primates. Ses axes de recherche s'orientent autour de la prise de décision chez les singes et les grands singes.

Elle étudie les capacités de plusieurs espèces (orangs-outans, bonobos, capucins, etc.) à échanger, à troquer des outils, des objets. Cette capacité à échanger implique de nombreuses facultés sous-jacentes, comme prêter des intentions à l'autre, anticiper les risques ou au contraire les bénéfices de l'échange, etc.

En parallèle, elle étudie aussi les corvidés, notamment les corbeaux freux. Elle s'intéresse en particulier à leur

organisation sociale à travers l'angle de la communication. Elle a repris il y a quelques années le travail d'un collègue, dans la seule volière de corbeau freux de France. Aujourd'hui, on dispose de très peu d'informations sur le mode de vie et les comportements de ces espèces, au-delà des observations ornithologiques.

Si l'on a toujours considéré que les corbeaux sont monogames, c'est-à-dire fidèles en couple, tout au long de leur vie, les relations au sein de ces groupes sont plus complexes et plus diversifiées qu'il n'y paraît. Il reste encore beaucoup de choses à démontrer, c'est dans cette intention que s'organisent ses travaux actuels.

Corneilles noires  
© Pixabay

## D'OÙ VIENNENT CES FACULTÉS ?

La majorité des espèces de corvidés sont des espèces sociables. Les choucas des tours vivent en grands groupes, les corbeaux freux se réunissent en corbeautières pouvant aller jusqu'à plus de 1000 nids. Même les espèces dont le comportement est le moins social, comme les corneilles ou les grands corbeaux qui vivent en couple monogames, ont au cours de leur vie, une phase plus ou moins longue de vie en groupe, notamment au moment de l'adolescence.

Ces groupes fonctionnent en dynamique de fission-fusion c'est-à-dire des groupes dont la taille et la composition varie au fil du temps. Toute l'année, les individus forment des groupes stables et à des périodes charnières, comme au moment de la reproduction, ces groupes se rassemblent sur des territoires donnés, souvent les mêmes chaque année. Ils forment ainsi des supergroupes, de taille plus importante.

Après la reproduction, de nouveaux groupes se créent, souvent temporaires avec les jeunes et les oiseaux encore célibataires, créant ainsi toute une variété de groupes dont la composition change régulièrement. Cette organisation, si elle présente des avantages sur de nombreux aspects (entraide, coopération, etc.), implique aussi beaucoup d'interactions complexes, de la compétition pour la nourriture, pour les partenaires, mais aussi des conflits et des disputes à force de vivre les uns sur les autres. Il faut

faire attention à l'autre, à ses intentions, se protéger et protéger ses ressources, se rappeler de ses congénères, trouver des alliés, etc.

On observe d'ailleurs beaucoup de tolérance et d'empathie entre les corbeaux. Pour gérer toutes ces informations, des facultés cognitives importantes sont nécessaires et d'ailleurs, les animaux vivant selon cette organisation, les éléphants, les dauphins, les chimpanzés, ou encore les perroquets, sont des animaux considérés comme intelligents, selon nos critères d'êtres humains.

En plus de cette vie sociale riche, les corvidés ont une longue période d'apprentissage auprès de leurs parents et de leurs congénères. Cela va à l'encontre des savoirs véhiculés au Moyen-âge qui accusaient les corbeaux d'être de mauvais parents. Cette longue période d'élevage des jeunes pourrait aussi être à l'origine de l'intelligence observée chez ces oiseaux, puisque les petits ont tout le temps d'apprendre de leurs aînés.



## BIBLIOGRAPHIE

### Intelligence des corvidés

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/malin-comme-un-corbeau>

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-20-decembre-2021>

<https://www.crowlife.org/des-etres-pensants-et-sensibles-doues-demotion/>

Jacobs, I. (2017). On the origins of physical cognition in corvids (Doctoral dissertation, Lund University)

Liévin-Bazin, A. (2017). Prosocialité, cognition sociale et empathie chez les psittacidés et les corvidés (Doctoral dissertation, Paris 10).

Jelbert SA, Taylor AH, Cheke LG, Clayton NS, Gray RD (2014) Utilisation du paradigme de la fable d'Ésope pour étudier la compréhension causale du déplacement de l'eau par les corbeaux de Nouvelle-Calédonie. PLoS ONE 9(3).

La hulotte, n°50, Maudits corbeaux.

### Corvidés et culture

Guilhem Lesaffre, 2017, Légendes d'oiseaux, Ed.delachaux et Niestlé

Liévin-Bazin, Agatha. « Noires ailes, noires nouvelles » : Représentation plurielle des corbeaux dans la fantasy contemporaine. (2020).

Pastureau Michel, 2021, Le Corbeau, une histoire culturelle, ed. du Seuil.

### Corvidés et agriculture

Jiguet, F. (2020). The Fox and the Crow. A need to update pest control strategies. Biological Conservation, 248, 108693.

<https://www.ladel.fr/corbeaux-corneilles-pies-regulation/>

<https://www.ladel.fr/corvides-dans-la-biodiversite/>

AGRONOMIE, ÉCOLOGIE ET INNOVATION. TCS N°107. MARS/AVRIL/MAI 2020

AGRONOMIE, ÉCOLOGIE ET INNOVATION. TCS N°114. SEPTEMBRE/OCTOBRE 2021

Station ornithologique suisse & ASPO/BirdLife Suisse, Sempach & La Sauge, 2012. Les corvidés et l'agriculture.Vogelwarte.

<https://www.vogelwarte.ch/fr/oiseaux/conseils/problemes-avec-les-oiseaux/les-corvides-et-l-agriculture>

Station ornithologique suisse, ASPO/BirdLife Suisse, Nos Oiseaux, & Roman Graf, R. G. (2012). Pies bavardes et corneilles noires dans les zones d'habitation. Feuilles d'information pour la protection des oiseaux.

Association Oiseaux Nature | Association d'étude et de protection de la nature dans les Vosges. (2022). Les corbeaux et corneilles. <http://www.association-oiseaux-nature.com/corbeaux/>

### Monographie

Olioso Georges, 2012, Corbeaux et Corneilles, ed. Ed.delachaux et Niestlé



## LE CAS DU MILIEU AGRICOLE

Choucas des tours  
© Vincent Palomares

# UNE COHABITATION DIFFICILE

Nos croyances ont fortement influencé notre rapport à ces oiseaux et notre manière de les côtoyer. Aujourd'hui encore les corvidés en font fortement les frais. Chaque année, des milliers d'entre eux sont chassés ou piégés après avoir été considérés comme nuisibles, notamment à cause des dommages causés aux activités agricoles ou des nuisances sonores en milieu urbain. En Europe, c'est plus de 4 millions de corvidés qui sont tués chaque année en raison de leur catégorisation en espèces susceptibles de causer des dégâts (ESOD). C'est en France que les chiffres atteignent un pic, avec des estimations moyennes de 380 000 corneilles et 230 000 corbeaux freux tués annuellement.

Les corneilles et corbeaux freux sont ceux qui causent le plus de dégâts en milieu agricole. Le nom latin du corbeau freux, *Corvus frugilegus*, le corbeau qui ramasse des grains, souligne d'ailleurs son appétit pour les graines. Ce sont notamment les jeunes oiseaux et les individus sans partenaire, qui se rassemblent en grands groupes en attendant de trouver un territoire où s'installer, qui causent des problèmes.

Avec leur régime opportuniste très varié, les corvidés s'adaptent selon les ressources disponibles. Ils sont particulièrement friands des semis de printemps, notamment des jeunes pousses de maïs. **Toutefois, la présence de ces espèces dans les champs n'est pas toujours synonyme de dégâts car ils se nourrissent aussi des vers de terre, larves et autres invertébrés.**

## LES DOMMAGES SONT VARIABLES

Il faut également noter que quand les dégâts sont bien réels, ils sont souvent variables d'une année sur l'autre et dépendent de plusieurs facteurs. Par exemple, les températures du printemps influencent grandement les situations à risque : des températures élevées favorisent une levée rapide et au contraire des températures basses entraînent une levée lente des semis. Les corvidés ont alors une grande fenêtre de temps pour se nourrir des graines et des premiers stades de développement de la plante car ils ne se restaurent des pousses que lorsqu'elles mesurent une certaine taille.



Corbeaux freux  
© Vincent Palomares

Dans leur milieu naturel, tous les animaux vont chercher la nourriture là où elle est la plus facile d'accès. Aujourd'hui, les corvidés bénéficient des grandes étendues agricoles sans arbre ni haie qui leur offrent des sites où la nourriture est présente en quantité. Dans un contexte où les habitats naturels et les ressources se raréfient, de tels milieux sont une aubaine pour ces oiseaux. Leurs prédateurs naturels, comme le renard, l'autour des palombes ou le faucon pèlerin sont également en recul et se font rares dans les systèmes agricoles, notamment dans les milieux très ouverts.

Que faire alors quand les corvidés ont décidé de se mettre à table dans nos champs ? Il existe plusieurs façons de limiter ces dégâts. Premièrement, les méthodes d'effarouchement, fondées sur différentes techniques. Elles font intervenir plusieurs systèmes (effaroucheurs, épouvantails, etc.). Deuxièmement, il existe un ensemble de pratiques agricoles qui ont tendance à diminuer les dégâts, comme couvrir les jeunes pousses dans les champs. Troisièmement et seulement en dernier recours, les méthodes de destruction (tir et piégeage) peuvent être envisagées.



## LES DÉGÂTS DANS LA DRÔME *entre 2014 et 2018*

### CORNEILLE NOIRE

7 déclarations par des agriculteurs  
pour un total de 2 700 € de dégâts

### CORBEAU FREUX

25 déclarations  
pour un total de 41 510 € de dégâts

### PIE BAVARDE

19 déclarations  
pour un total de 40 240 € de dégâts

Viennent s'ajouter à ces déclarations, les dégâts occasionnés sur les semences, déclarés par le syndicat des producteurs de semences, qui regroupent environ 320 producteurs de semences en Drôme. Selon leurs calculs, 152 000 € de pertes économiques ont été répertoriées suite aux dégâts. Pour l'année 2017, c'est environ 132 hectares de maïs qui ont été visités par les corneilles et corbeaux freux.

Ces chiffres participent au classement des espèces en tant qu'ESOD, en plus de leur présence significative sur le territoire.

*Données récoltées sur la période 2014-2018, d'après les déclarations de dégâts répertoriées par la Fédération des chasseurs de la Drôme.*



**Créée en 2013 et basée à Tarascon (05), l'association Les Amis de Lazare (loi 1901) a pour objectif de faire connaître les corvidés et de sensibiliser différents publics à leurs mœurs, leurs intelligences, leurs caractéristiques.**

Aujourd'hui encore, ces oiseaux sont perçus négativement et sont mal connus. A travers ses missions, LADeL souhaite changer le regard porté sur ces espèces et les réhabiliter afin de stopper les destructions massives auxquelles ces oiseaux font face chaque année.

L'association et notamment sa présidente Véronique Bialoskorski mettent en place différentes actions, notamment des **animations et des conférences, pour mieux comprendre le rôle des corbeaux, corneilles, choucas, pies et autres dans nos écosystèmes**. Elle propose également un accompagnement aux mairies, communautés de communes ou particuliers pour faciliter la cohabitation avec ces oiseaux en cas de conflits. De nombreux articles, témoignages et de nombreux moyens

pour cohabiter de manière plus pacifique sont ainsi disponibles sur le site de l'association. Nous vous invitons fortement à faire un tour sur les différentes pages du site ([www.ladel.fr](http://www.ladel.fr)).

Les Amis de Lazare assure également une **veille médiatique sur les dernières recherches en lien avec l'intelligence des corvidés**. L'association entreprend aussi des actions juridiques et médiatiques pour dénoncer les tirs injustifiés sur les colonies de corbeaux et de corneilles. En parallèle, les corvidés blessés ou élevés par l'homme sont recueillis, soignés et relâchés dans la nature quand cela est possible, grâce au Sanctuaire des Corbeaux qui accueille chaque année de nombreux visiteurs, oiseaux et soigneurs en formation.

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur le site internet :

**[www.ladel.fr](http://www.ladel.fr)**

ou sur la **page Facebook "Les amis de Lazare"**.

## COMMENT MINIMISER LES IMPACTS SUR LES CULTURES ?

### Les méthodes d'effarouchement ou d'éloignement

Les corvidés sont des animaux flexibles et malins, ce qui rend les solutions adoptées pour les éloigner relativement inefficaces au bout de trois à quatre jours seulement ! En effet, ces oiseaux apprennent très vite et s'adaptent facilement aux nouvelles conditions d'un milieu. En réponse, le monde agricole a développé toute une panoplie de systèmes dont voici une liste non exhaustive.



### PRINCIPALES TECHNIQUES D'ÉLOIGNEMENT DES CORVIDÉS DISPONIBLES SUR LE MARCHÉ

Corbeaux freux  
© Pixabay

<b>Canons effaroucheurs</b>	Système qui envoie des détonations ou des cris et sons de rapaces. Si le système est trop régulier, les oiseaux s'y habituent. Ils causent également des nuisances sonores pour le voisinage et sont soumis à une stricte réglementation.
<b>Cerfs-volants, ballons à l'hélium et épouvantails (notamment en forme de rapaces)</b>	Efficace plutôt sur les jeunes individus. A déplacer régulièrement pour une meilleure efficacité. Différents formats sont disponibles.
<b>Fauconnier</b>	Recours à un oiseau de proie, qui vole à plusieurs reprises près de l'endroit où nichent et où se nourrissent les corvidés. Régulation limitée dans le temps et peu efficace.
<b>Répulsifs chimiques (traitements des graines)</b>	L'efficacité dépend du traitement et de l'intensité des attaques.
<b>Technique du laser</b>	S'utilise en période de couvain, sert à éloigner les parents des œufs et permet ainsi de rendre la ponte stérile. Utilisation nocturne (perturbe visuellement les oiseaux au repos). Dispositif coûteux, qui nécessite de nombreux passages.
<b>Passages réguliers sur les parcelles pour effaroucher les oiseaux</b>	Demande du temps, peu efficace.



De manière générale, les mesures ne sont efficaces que si différentes méthodes sont utilisées en alternance.  
**Toutes ces techniques sont à privilégier au moment critique de la levée des graines.**

## Diminution des populations par destruction, une efficacité remise en cause

Les différents outils présentés précédemment ne sont pas toujours efficaces et les agriculteurs se retrouvent souvent démunis face aux attaques de corvidés. La dernière solution qui apparaît est la destruction pour réguler les populations.

Mais aujourd'hui, de plus en plus d'études s'appuyant sur les déplacements des corvidés ou sur leur organisation sociale remettent en question l'efficacité de ces mesures. Au Jardin des Plantes de Paris, l'ornithologue Frédéric Jiguet, rattaché au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris a bagué plusieurs corneilles noires afin de suivre leurs déplacements. Chaque jour, de nouvelles corneilles, notamment des jeunes, viennent s'installer sur le dortoir pour la nuit ou pour un plus long séjour, tandis que d'autres s'envolent vers de nouveaux horizons, créant un véritable turn-over au sein de la colonie. Ainsi, même en éliminant une partie des individus sur un territoire, les oiseaux seront rapidement remplacés par de nouveaux arrivants. Abattre les animaux n'a donc aucun effet sur leur population.

Rappelons que les corvidés qui occasionnent des dégâts sur les cultures sont majoritairement les groupes de jeunes oiseaux et d'adultes en quête de partenaires et/ou d'un territoire. Lorsqu'on détruit une colonie bien installée ou un couple de nicheurs, on libère de la place pour d'autres individus qui jusqu'alors étaient en attente. Ces nouveaux arrivants profiteront ainsi du territoire et des ressources qui s'y trouvent. Inversement si l'on tire sur les grands groupes, les oiseaux déjà implantés sur le territoire utiliseront moins d'énergie pour chasser leurs éventuels intrus. Ils auront ainsi plus de temps pour s'occuper de leurs petits et trouver de la nourriture. Le succès de la reproduction sera donc meilleur. C'est un cercle sans fin !

Valérie Dufour, éthologue au CNRS de Strasbourg arrive à la même conclusion : « *Les tirs, c'est zéro impact en termes de diminution des populations ! Ça ne sert à rien.* »



Corneille mantelée et corneilles noires  
© Vincent Palomares

Dans le département du Haut-Rhin en Alsace, lors des destructions massives de 2016, 8 000 corbeaux ont en effet été tués sur un total de 14 000 couples nicheurs. Résultat ? Peu de temps après la campagne de destruction, il subsiste 14 000 couples dans le Haut-Rhin.

En plus du manque d'efficacité, certains auteurs soulignent les risques liés à la propagation des maladies : en incitant les oiseaux à se déplacer sur de plus longues distances, à coups d'effarouchements et de tirs, on entraîne également une dispersion de leurs parasites et des maladies qu'ils transportent, augmentant ainsi le risque de contamination à d'autres individus et à d'autres espèces.

## QUE DIT LA LÉGISLATION ?

En Drôme, la corneille noire, le corbeau freux et la pie bavarde sont considérés comme des « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts » (ESOD) par arrêté ministériel du 3 Juillet 2019. En plus de cette catégorisation en ESOD, ces espèces, auxquelles il faut ajouter le geai des chênes, font également partie de la liste des espèces chassables. Ils peuvent donc être détruits à tir et piégés pendant la période d'ouverture de la chasse et selon les espèces jusqu'au 31 juillet. Toutefois les tirs dans les nids sont interdits.

*Note: les espèces classées ESOD sont des espèces susceptibles d'occasionner des problèmes au niveau de la santé, de la sécurité, de la protection de la flore et de la faune, et des espèces pouvant causer des dégâts aux secteurs de l'agriculture, de la sylviculture, de l'aquaculture et aux autres formes de biens humains.*

**Avant de mettre en place une opération de destruction, il est nécessaire de se renseigner sur l'espèce en cause et sur les réglementations en vigueur.**



Corneille noire  
© Pixabay

## AMÉLIORATION DE NOS PRATIQUES

# LES SOLUTIONS À LONG TERME CHANGER SES PRATIQUES

En théorie, la solution serait de **proposer aux corvidés un habitat riche et diversifié**, où ils changeraient de lieu pour se nourrir assez régulièrement, ce qui diluerait les dégâts potentiels sur les cultures. En effet, les corvidés préfèrent les endroits dégagés comme les grandes plaines céréalières, dans lesquelles ils se sentent en sécurité. Il faut donc recréer des zones à fort potentiel de biodiversité, présentant une mosaïque de paysages, avec des bosquets, des haies en bords des champs et des perchoirs pour favoriser leurs prédateurs naturels, notamment les rapaces tels que le faucon pèlerin, l'autour des palombes ou la buse variable, mais aussi la fouine ou le renard qui ont besoin de corridors pour circuler.

Dans la bibliographie, plusieurs méthodes douces sont conseillées afin d'éviter les dégâts importants faits aux cultures.

Des études sont actuellement en cours sur les semis sous couvert. La technique consiste à semer la culture avec une plante leurre, qui va soit dissimuler les graines de la vue des corvidés, soit les attirer, évitant ainsi qu'ils se nourrissent sur la culture sensible. Toutefois, ces techniques doivent faire l'objet d'approfondissement et manquent encore de recul. Dans un même but, les bandes enherbées permettraient d'éloigner les corvidés d'une parcelle. En fauchant ces bandes au moment des semis, on évite ainsi une partie des dégâts provoqués par les oiseaux.

Il est également conseillé de réaliser des semis propres, c'est-à-dire d'éviter de laisser des grains à la surface du champ et lorsque le sol le permet, de semer les grains plus profondément dans le sol, selon la nature du substrat bien sûr.

« On a besoin  
d'alternatives, de partages  
des connaissances et de  
financements. Les choses  
avancent mais ça va  
prendre du temps ! »

Valérie Dufour



Les corvidés sont attirés par le labour qui fait remonter en surface quantité d'invertébrés et graines d'adventices. Il est ainsi conseillé d'espacer les travaux de préparation et les travaux de semis. Les semis en décalé concentrent aussi les oiseaux sur les parcelles, ce qui entraîne des dégâts ciblés conséquents. En réalisant les semis en simultané et en évitant les semis précoces ou tardifs, on dilue ces dégâts.

Toutes ces stratégies impliquent un changement de pratiques, qui peut représenter un coût – en travail et en temps supplémentaire. Néanmoins, en l'absence de solution miracle, toutes les idées sont bonnes à prendre.

Le manque de connaissances sur ces espèces, notamment sur leurs organisations sociales et leurs déplacements est encore important. A l'avenir, des collaborations entre chercheurs et agriculteurs ou entre naturalistes et agriculteurs permettraient de suivre les colonies ainsi que les différentes étapes de la reproduction et ainsi d'éviter de semer au moment le plus critique, quand les jeunes quittent le nid. Des initiatives locales existent, comme celles des entreprises Terre Inovia et Arvalis qui réalisent des suivis des dégâts selon les différents systèmes mis en place. Elles testent des solutions alternatives comme les plantes de service (semis sous couvert, plantes appâts, etc.) mais aussi les autres solutions proposées sur le marché. Les travaux de Valérie Dufour, au CNRS de Strasbourg, entendent répondre à ces problématiques de cohabitation. Cependant, ces projets sont encore souvent anecdotiques et manquent de financements. Les résultats apportés ne sont pas suffisamment concluants et des études complémentaires semblent nécessaires.

## CHANGER DE POINT DE VUE

Les corvidés ont également bon dos. On décrit souvent à tort leurs impacts sur les populations de passereaux et sur le petit gibier. On reproche bien souvent aux pies de causer la disparition de petits oiseaux, en se nourrissant d'œufs et de juvéniles au nid. Or une méta-analyse parue en 2014, qui compile les résultats de 42 études, a montré que l'impact des corvidés sur ces oiseaux est négligable. L'impact des corvidés sur la biodiversité n'est en rien comparable aux causes actuellement connues du déclin affolant des passereaux : changement climatique, pesticides, chats domestiques, destructions des habitats, prédation par d'autres espèces, etc.

En dehors des dégâts qu'ils causent, les corneilles noires, les corbeaux freux mais aussi les choucas des tours sont des alliés de l'agriculteur. Avec leurs régimes alimentaires variés (petits vertébrés, insectes, limaces, etc.), ils permettent de réguler les populations d'éventuels ravageurs. Pour l'illustrer, voici ci-contre une anecdote racontée par Valérie Dufour.

Les corvidés sont également des charognards qui se nourrissent des cadavres d'animaux. Ils participent ainsi au recyclage de la matière organique et limitent la propagation des maladies et bactéries qui prolifèrent sur les animaux morts. Ils participent ainsi au maintien de la santé des écosystèmes. Les pies et les choucas peuvent être aperçus sur le dos du bétail, sur lequel ils prélèvent tiques et autres parasites, contribuant ainsi à limiter la propagation des maladies parasitaires.

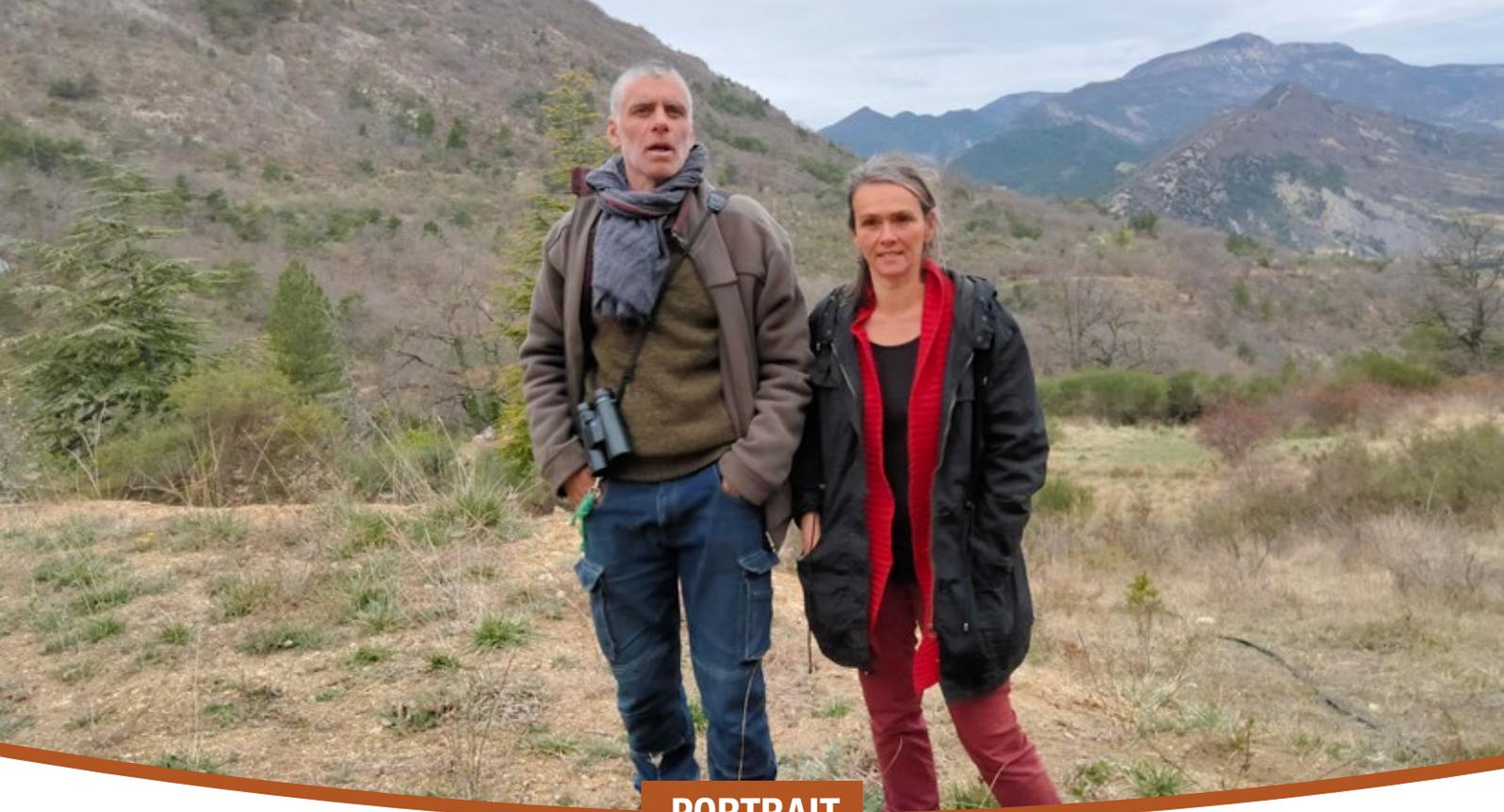
Autre fait marquant, de nombreuses espèces, comme le hibou moyen-duc et le faucon crécerelle, profitent des vieux nids de corvidés, tels que les nids des corneilles noires et des pies bavardes, pour nicher et assurer leur reproduction. Ces deux rapaces, dépendants des nids des corvidés, sont de précieux alliés dans la régulation des micromammifères, notamment les campagnols, qui provoquent des dégâts importants dans les cultures.

Braquons maintenant le projecteur sur le geai des chênes. Grand consommateur de glands de chêne, il cache une partie de sa nourriture dans divers endroits, ce qui lui permet de stocker des ressources pour une consommation ultérieure. Cependant, de nombreux glands ne sont pas récupérés et germent. Cet oiseau participe ainsi au renouvellement et à l'expansion des forêts.

Plus récemment, des chercheurs ont découvert que la pie bavarde joue également un rôle dans l'expansion des forêts de chêne. Dans les paysages plus ouverts où le geai est plus rare, ce serait la pie bavarde qui prendrait le relais. Elle participe également à la dispersion des graines de noyer et d'amandier. Geai des chênes et pie bavarde effectuent ainsi une sélection : en choisissant souvent les glands les plus gros et en meilleur état, ils limitent aussi la compétition avec l'arbre mère, en apportant la graine plus loin.

### Le corbeau et la salade

En Alsace, un agriculteur se plaint d'avoir eu des dégâts de corvidés sur un tiers de son champ de salades. En regardant de plus près, les salades sont parsemées de trous de becs. En réalité, les corvidés ne consomment que très peu de végétaux, ce qui les a attirés ici, c'est plutôt les limaces et autres invertébrés qui s'attaquent aux salades. Si le tiers du champ a subi les coups de bec de ces oiseaux, les dégâts des insectes et gastéropodes, friands des feuilles de salades, auraient pu être bien plus importants s'ils n'avaient pas été régulés.



Olivier et Prêle  
© Cécile Koehler

## PORTRAIT

# VERS UN NOUVEAU TYPE DE PAYSANNERIE : LE PAYSAN-POÈTE

**A la fois pasteur d'un troupeau d'ovins et naturaliste de longue date, Olivier Lannes cherche, à son échelle, les terrains d'entente entre ses deux passions. Comme un humble funambule sur son fil.**

« Ecoutez ! Vous entendez le pic épeichette ? Ce martellement, comme il est doux à mes oreilles », s'exclame Olivier, jumelles en bandoulière. « Depuis que le paysage s'est ouvert avec le passage des brebis, il revient tambouriner dans la chênaie blanche ». Il a été rapide le pic, car Olivier et sa compagne, Prêle, ne se sont installés qu'en 2018 sur le domaine familial de la jeune éleveuse, 25 hectares de landes et forêts sous la montagne d'Autuche, dans la commune de Montaulieu, dans les Baronnies (Drôme).

« Un milieu à la fois montagnard à 500 m d'altitude et méditerranéen, pentu et hyper pauvre, moitié pierres, moitié cailloux ! Et c'est bien pour ça que nous sommes là : qui voudrait de telles terres ? Mon père était maçon et ne les cultivait pas, juste un potager. La chance, c'est d'être dans un vallon au nord, d'avoir plusieurs sources et un ruisseau qui coulent en permanence. Ce lieu m'habite depuis toute petite. La décision d'y revenir et d'y vivre avec un troupeau de brebis allaitantes s'est imposée naturellement », explique Prêle.



Landes et forêts  
© Cécile Koehler

## PORTRAIT

Olivier Lannes et Prêle Costa

Il y a cent ans pourtant, un paysan cultivait encore ces terres. Depuis... Personne. Sous les genêts et les broussailles, sur le seul plat existant, les ruines de l'ancienne ferme. Après un gros travail d'aménagement, Olivier et Prêle y ont installé la bergerie, abritant aujourd'hui une centaine de brebis, mères et agneaux. Des Rouges de Roussillon et des Mouréous, une race provençale. *« L'objectif est de nous glisser, nous et nos brebis, dans le paysage, avec le moins d'empreintes possibles, le moins de pressions susceptibles de détruire la biodiversité du lieu. Et ce, tout en la dynamisant, un vrai défi ! »* souligne le naturaliste. *Vu la pauvreté du sol, on ne peut que prendre soin de ce qui existe, au mieux densifier les espèces présentes ou disparues depuis peu. Ce serait bien prétentieux de vouloir augmenter la biodiversité animale ou végétale comme on peut le faire dans des terres alluviales, par exemple. »*

Olivier et Prêle surveillent le surpâturage pour respecter l'équilibre fragile des écosystèmes. Les deux quadragénaires ont en bail tacite une centaine d'hectares dans le vallon d'Autuche. Les propriétaires, des estivants pour la plupart, sont contents de l'entretien de leurs terres et de l'ouverture du paysage. L'empreinte est d'autant plus faible que le troupeau transhume six mois de l'année. Ainsi, de mi-juin à mi-décembre, deux montagnes, Miélandre (1400 m d'altitude) et Montrond (1000 m) accueillent le pasteur et ses brebis.

*« La transhumance se fait à pied. Je rejoins les brebis de deux groupements pastoraux dont je suis le berger, soit 500 brebis et 4 chiens de protection dont je dois prendre soin dans chaque alpage. J'aime ce métier que j'ai appris sur le tas, il y a une dizaine d'années, tout en étant ornithologue et guide naturaliste pour l'association Vautours en Baronnies, à Rémuzat »*, dit cet amoureux des grands espaces et de leur silence.

Olivier privilégie le bruissement de la dent de la brebis au ronflement du moteur de la débroussailleuse. Il pointe du doigt un espace entre deux coulées de marne que les brebis ont débroussaillé toutes seules, et un autre qui reste à faire, couvert de petits arbres, de ronces, de genêts, d'ajoncs.

*« La garde nécessite beaucoup de temps. C'est ce que nous aimons. Le troupeau nous emmène dans des coins improbables, modifiant notre relation au territoire, sans cesse en évolution »*, insiste Prêle, très investie dans la conduite du troupeau et présidente du groupement pastoral de Miélandre. Afin de réduire l'achat de foin et de luzerne, le couple a semé cette année du sainfoin. Le fumier est une ressource précieuse pour stimuler la croissance des plantes fourragères sauvages, comme le cytise, la coronille, l'églantier. *« J'ai l'impression de jardiner la nature et qu'elle apprécie ! »*, conte le poète qui, jusqu'à l'année dernière avait un travail salarié dans un bureau d'études naturalistes, notamment en lien avec l'inventaire des orthoptères (criquets, sauterelles et grillons).



25 hectares de landes et  
forêts sous la montagne  
d'Autuche, dans la  
commune de Montaulieu,  
dans les Baronnies  
(Drôme)



« J'ai l'impression de jardiner la nature et qu'elle apprécie ! »

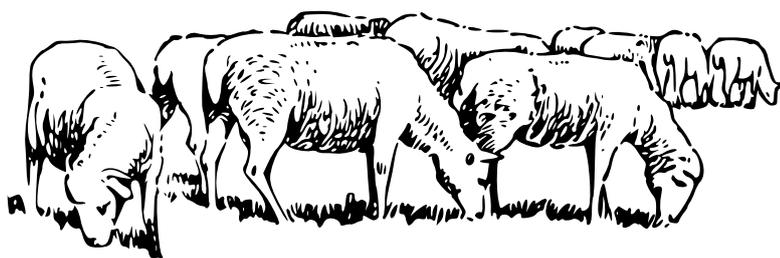


Prêle et l'une des deux vaches dont les veaux ont été vendus  
© Cécile Koehler

« Sans les subventions liées à l'élevage ovin et à la présence du loup, nous ne pourrions pas vivre dans ce lieu perché si pauvre », ajoute, pragmatique, Prêle. Bien qu'une meute soit à moins de trois kilomètres et que passent de temps en temps deux loups, il n'y a pas eu encore d'attaque. Nurbur, le chien d'Anatolie, y est sans doute pour quelque chose. Par ailleurs, pour diversifier les revenus et les plaisirs, Olivier et Prêle ont commencé à planter des oliviers, des amandiers et des fruitiers. Olivier va pouvoir s'adonner à l'une de ses passions : la greffe. Ils s'essayaient également à l'élevage bovin à toute petite échelle : aujourd'hui deux vaches dont ils ont vendu les veaux.

« Mais là aussi nous devons apprendre à les conduire de façon à respecter la fragilité des écosystèmes. C'est encore plus difficile qu'avec les ovins. Depuis que les vaches sont là, je n'ai plus observé le damier de la succise, papillon rare et protégé », signale Olivier qui, en bon naturaliste, a réalisé un inventaire de la faune et de la flore du vallon dès son arrivée à Montaulieu. L'un de ses premiers gros chantiers a été de bâtir une garenne, une sorte d'igloo en pierres avec de multiples entrées constituant un terrier pour les lapins, et recouvert de branchages propices aux reptiles, notamment au lézard ocellé. Olivier s'est ensuite autorisé à lâcher six lapins, vite devenus nombreux. Que du bon pour l'aigle royal qui survole régulièrement les lieux !

« Remuer les pierres est ici un enjeu important pour créer des conditions favorables à la biodiversité. La reconstruction ou la création de murets y participe. Même topo pour remettre en fonctionnement les anciens bassins d'eau. C'est magnifique d'entendre le chant de la grenouille rousse qui maintenant habite les lieux. Nous avons aussi le projet de créer plusieurs mares... », s'enthousiasme Prêle, soudain levant la tête, à l'écoute du premier chant du coucou en ce printemps. Il faut dire que dans le vallon d'Autuche, les oiseaux sont couverts d'attention et se multiplient, en particulier grâce à la pose de nombreux nichoirs dans les chênes pubescents. Sittelles, grimpeaux, rouges queues à front blanc, mésanges huppées en profitent pleinement. Quant aux vautours, fauves et moines, ils savent que certains endroits sont dédiés aux dépôts d'agneaux équarris.



En menant leur troupeau en s'inspirant des pratiques agropastorales d'antan, Olivier et Prêle participent à recréer un milieu ouvert et la biodiversité qui y est associée, notamment dans un contexte où la forêt reprend ses droits. « Parfois, il ne faut pas agir pour favoriser la biodiversité ! », poursuit toutefois Olivier, un rien provoquant. « Par exemple, nous n'aurions pas la fauvette mélanocéphale sans les genêts. C'est vrai que les genêts, les brebis n'en ont rien à faire et c'est plutôt envahissant. Mais on trouvera bien un projet pour les valoriser, comme la construction d'un four à pain ! ».

Mais il avoue : « Nous avons tant de projets que nos vies n'y suffiront pas ! Et parfois, je sature d'être seul avec ma pioche. Cette terre est dure ! Peut-être va-t-on trouver un système d'entraide, de troc enrichissant pour tous ? S'inspirer du woofing ? A creuser ! ». Prêle poursuit : « Qui sait, si dans cette période incertaine où notre société bat de l'aile, les jeunes générations, qui ont une autre façon de concevoir le travail, la productivité, la nature, peuvent avoir le désir de contribuer à enrichir le vivant, et même de devenir des paysans poètes, des jardiniers poètes ? ».

Cécile Koehler



CONSEIL DE LECTURE

# LE CORBEAU. UNE HISTOIRE CULTURELLE

de Michel Pastoureau,

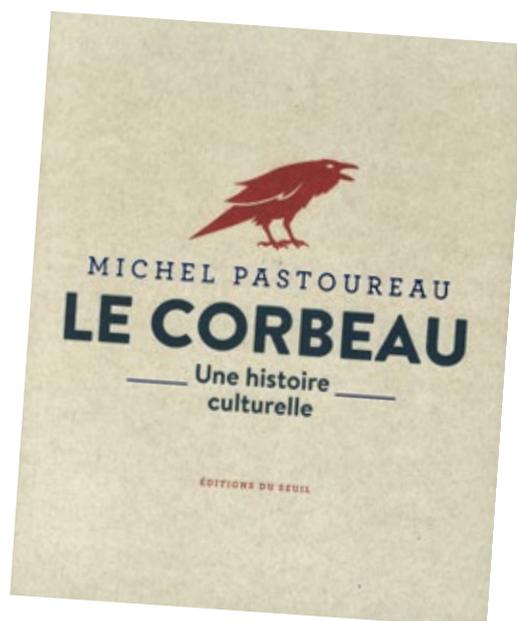
lu par Leïla Benichou

Dans ce troisième volet consacré aux animaux du bestiaire européen, Michel Pastoureau, historien célèbre pour ses travaux sur la symbolique des couleurs et sur les représentations culturelles des animaux, nous présente l'histoire du corbeau et son importance dans nos cultures européennes. Ce dernier ouvrage fait suite à l'histoire culturelle du loup et du taureau.

Le corbeau, oiseau hautement symbolique, a de tout temps inspiré les récits et les légendes. A toutes les époques, cet oiseau a côtoyé les hommes, leur inspirant peur ou courage. Son plumage noir, ses croassements, ses mœurs et son intelligence ont fait couler de l'encre. Avec ce livre, Michel Pastoureau nous présente quelques pans de l'histoire et nous invite à changer de regard sur cet oiseau. A travers les différents chapitres, l'auteur dessine un portrait extrêmement riche du corbeau. Messenger des dieux dans les mythologies anciennes et vénéré des peuples germaniques, oiseau de malheur avec l'arrivée du christianisme, son histoire culturelle est longue et complexe. Chaque partie du livre retrace ainsi une époque et les représentations associées à l'oiseau. Comme le sujet est vaste, l'auteur se limite à une espèce, le grand corbeau ainsi qu'à une région, l'Europe. Certaines pages nous présentent aussi quelques récits sur la corneille noire, autrefois considérée comme la femelle du corbeau ou sur la colombe, souvent perçue comme l'ennemie du corbeau par son plumage blanc.

L'auteur nous apprend que chez les peuples germaniques et dans les mythologies grecques et latines, l'image du corbeau est plutôt positive. Il est considéré comme l'intermédiaire entre le monde des dieux et le monde des vivants, le lien entre le monde de la vie et celui de la mort. Symbole de courage et de la connaissance, son image va par la suite se dégrader avec l'arrivée du christianisme. Les pères de l'Église chrétienne et leurs disciples vont associer le corbeau à toute une collection d'attributs et de comportements négatifs. Le corbeau est également lié au diable et aux ténèbres, notamment en raison de sa robe noire. Cette image va se diffuser avec la montée croissante de la religion chrétienne et va influencer nos représentations jusqu'à notre époque, comme le rappellent les superstitions encore présentes dans certaines campagnes.

A l'aide de légendes, d'anecdotes et d'illustrations, l'auteur nous donne des exemples et des clés pour comprendre comment ces représentations ont influencé et influencent aujourd'hui encore nos craintes, nos croyances et notre opinion sur les corvidés. Dans le dernier chapitre, il nous rappelle qu'aujourd'hui les corbeaux prennent leur revanche, c'est le troisième épisode de leur histoire, où ils reprennent une place de choix grâce à leurs grandes capacités cognitives. Peut-être que ces nouvelles découvertes apporteront un autre regard sur ces oiseaux et ouvriront la porte à une cohabitation plus pacifique. Du moins, on l'espère !



Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2022. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique NOS ACTIONS.

[www.hirondelleauxchamps.fr](http://www.hirondelleauxchamps.fr)

Hirondelle aux Champs

AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ

Ferme Un Goût d'Air Libre

800 B, chemin de la ferme St-Pol

26160 La Bégude-de-Mazenc

04 26 51 77 30

[info@hirondelleauxchamps.fr](mailto:info@hirondelleauxchamps.fr)